

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
» » ».....	»	»	»
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GOESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'âme des Allemands. « Le représentant de Dieu »!... — Sur le front d'Arras. Propos de blessés. Le « fardeau » allemand. Nous progressons toujours. — Sur le front russe; l'avance ennemie arrêtée. — L'attitude de l'Italie. — Dans les Dardanelles. — Tous les neutres se dressent contre l'ennemi de la civilisation.

Sous le titre « L'âme de l'Allemagne », le *Matin* publie tous les jours des extraits de volumes ou de discours des « grands allemands ». Ces citations démontrent l'orgueil impudent, la fatuité imbécile de cette race qui prétend être en possession de la Kultur intégrale...

Le dernier extrait donné par notre confrère prouve tout simplement que les Barbares sont des fous dangereux, à commencer par le chef de la bande :
Rappelez-vous que vous êtes le peuple élu ! L'esprit du Seigneur est descendu sur moi, parce que je suis l'Empereur des Germains !
Je suis l'instrument du Très-Haut. Je suis son glaive, son représentant. Malheur et mort à tous ceux qui résisteront à ma volonté ! Malheur et mort à ceux qui ne croient pas en ma mission ! Malheur et mort aux lâches !
Qu'ils périsent, tous les ennemis du peuple allemand !
Dieu exige leur destruction, Dieu qui, par ma bouche, vous commande d'exécuter sa volonté !

GUILLAUME II.

(Proclamation à son armée de l'Est.)

Ce pauvre « Bon Dieu de là-haut » doit être médiocrement flatté du rôle que lui prête le Bonnot de Berlin ! Dans n'importe quel pays, le quidam qui tiendrait, en public, des propos pareils à ceux qu'on vient de lire, serait aussitôt appréhendé et dirigé sur un asile d'aliénés.
En Allemagne, un pareil langage est l'indice du summum de la Kultur la plus parfaite.

Le Kaiser représentant de Dieu !... Guillaume Point du Seigneur !... Mince, alors, dirait Gavroche !

Le même journal raconte qu'un premier convoi de blessés d'Arras vient d'arriver à Paris.

Notre confrère a pu causer avec quelques-uns de ces braves qui affirment tous leur foi absolue en une prochaine et grande victoire.

L'un d'eux, un jeune sous-officier « d'ailleurs intelligent et instruit » a dit au rédacteur du *Matin* :

« Je ne sais naturellement pas quel but poursuit exactement le général en chef — et, si je le savais, je ne le dirais pas — mais ce que je puis vous affirmer, c'est que les communiqués donnés depuis deux jours sont très modestes. Il y a en tout cas une chose qu'on peut dire : c'est que si les Allemands ont perdu trois mille prisonniers, nous leur avons tué au moins trois fois plus de monde.

« Et vous me croirez si vous voulez, ajouta-t-il, pas un homme de ceux qui ont combattu devant Carency ou Notre-Dame-de-Lorette n'a trouvé ce qu'il était trop. Ces gens-là ont supprimé chez nous toute pitié. »

Ce qu'il faut surtout retenir de ces paroles, c'est l'affirmation « d'un témoin » que les communiqués sont très modestes.

La preuve est depuis longtemps faite que notre Etat-Major met un point d'honneur à rester, dans ses télégrammes, au-dessous de la vérité. On doit l'en féliciter ; c'est le vrai moyen d'éviter au pays des dépressions semblables à celles qui se produisent en Allemagne. Mais il est néanmoins agréable de penser que nos progrès réels sont plus considé-

rables que ceux officiellement annoncés.
N'est-ce pas l'aveu indirect fait par le Berliner Tageblatt qui trouve que la tâche des Boches est rude ?

On reconnaît maintenant, écrit-il, que les trois quarts d'une année de luttés sans trêve sur les nombreux théâtres de la guerre n'ont pas suffi à évoquer le moins du monde l'image la plus imprécise de ce que sera la paix.

Dans les cercles officiels, aussi bien que dans la grande masse des peuples des différents pays, les opinions diffèrent absolument quant aux enseignements à tirer de la guerre et aux conditions de paix, en sorte qu'il est absolument impossible de songer à une entente. Même le gouvernement belge, en exil, veut poursuivre la guerre jusqu'au moment où il pourra nous poser le pied sur la poitrine.

Dans ces conditions il n'y a rien d'autre à faire que de continuer à supporter notre fardeau jusqu'à ce que les événements apparaissent si clairement que nulle part on ne pourra les méconnaître.
Sur le front occidental, la situation récente a acquis une importance exceptionnelle et il serait prématuré de dire que cette partie de la guerre est terminée.

« Il n'y a rien d'autre à faire que de continuer à supporter notre FARDEAU. »

« Ça manque vraiment d'enthousiasme. »

Où est le temps où cette même feuille parlait de l'écrasement des Français en quelque trois semaines et de l'anéantissement des Russes en moins de deux mois ?...

Cette bataille d'Arras se poursuit avec acharnement et avec succès. Certes, l'avance n'est pas foudroyante, car il faut enlever une à une les lignes de tranchées supérieurement fortifiées, mais l'avance est sérieuse et continue. Sur certain point, nos progrès sont de 5 kilomètres en profondeur.

Les Allemands n'ont pas encore leur insuccès. Ils se bornent à écrire : « Dans la contrée de Carency-Neuville seulement (!), l'adversaire a réussi à s'établir dans nos premières lignes. »

Mais, d'autre part, les journaux boches paraissent tous avec des manchettes énormes : « Commencement de la grande offensive anglo-française. »

En sommes-nous à cette grande offensive ? Le Commandement seul le sait. Ce qui est probable, cependant, c'est que la presse germanique prépare l'opinion !...

L'ennemi fait, d'autre part, autour de Lille, des préparatifs qui prouvent qu'il n'est pas sans inquiétude sérieuse pour la grande ville du Nord.

Le dernier communiqué nous apprend que nos progrès continuent très sérieusement dans la région de Carency et vers Neuville-St-Vaast.

Toutes les attaques violentes de l'ennemi — qui a été puissamment renforcé — ont été repoussées avec des pertes très lourdes.

Le nombre des prisonniers faits depuis dimanche, dans cette région, dépasse quatre mille.

Enfin nous avons arrêté net, également, les attaques ennemies en Champagne et en Argonne.

Le Temps déclare, en parlant des opérations qui se déroulent devant Lens : « La ligne allemande n'est évidemment pas encore rompue ; elle recule et la partie où avaient été accumulés de grands moyens défensifs est entre nos mains. NOUS SOMMES PRESQUE TENTÉS DE CONCLURE QUE LE PLUS DIFFICILE EST FAIT. »

Les derniers télégrammes de Pétrograd nous apprennent que l'avance austro-allemande dans les Carpathes paraît être arrêtée.
C'était à prévoir.

Les Allemands, ayant massé au sud de Cracovie une formidable armée, avaient tenté une pression kolossale sur le flanc droit des troupes Russes. Berlin voulait à tout prix marquer une victoire pour influencer l'Italie.

L'ennemi se rua en masses compactes sur nos alliés qui durent marquer un recul.

Wolff cria victoire. Le triomphe aura été de courte durée. Une véritable déception se manifeste au quartier général austro-allemand, dit un télégramme reçu par la Tribune de Genève.

Nos alliés reçoivent tous les jours des renforts et ils reprendront incessamment l'offensive.
Leur revanche sera prompte et éclatante, car les troupes austro-allemandes sont épuisées par un effort extravagant et les effectifs des ennemis sont fortement diminués par des pertes inraisonsnables. On cite une seule division hongroise qui a perdu 80 0/0 de ses officiers et la moitié de ses hommes.

La nouvelle avance Russe va sans doute coïncider avec l'entrée en lice de l'Italie, ce qui aura pour résultat de déclencher la Roumanie. Dès lors, les armées Roumano-Serbe pourront prendre les Autrichiens à revers et faciliter grandement l'avance de nos alliés.

Encore un peu de patience, les deux pièces de l'étau vont commencer à se resserrer.

En ce qui concerne l'Italie on comprendra notre réserve. Pourtant, il semble bien qu'il n'y a plus d'autre issue aux pourparlers austro-italiens que la guerre souhaitée par l'immense majorité de nos voisins. La guerre qui, seule, peut permettre la réalisation de l'unité nationale.

Un parlementaire romain et non des moindres a déclaré avec juste raison : « Eviter la guerre aujourd'hui, ce serait se mettre dans l'obligation de la faire demain, mais avec cette différence qu'aujourd'hui l'Italie peut choisir ses alliés, tandis que demain elle n'en trouverait plus. »

Toute la péninsule prend conscience de cette vérité, écrit le *Temps*. L'armée italienne est prête, la flotte également. Le gouvernement poursuit son programme avec calme sans se laisser gagner par l'agitation des esprits ; mais l'Agence nationale assure qu'il ne viendra pas d'une ligne de sa route et qu'aucune diversion ne peut changer le cours logique des choses.

Pas de nouvelles des Dardanelles depuis hier. On annonce seulement que la flotte de nos alliés, après un bombardement des forts du Bosphore, a échangé une canonnade avec le Goeben qui, atteint plusieurs fois, a dû sortir rapidement de la sphère du combat et se réfugier en lieu sûr.

Sur terre, sur mer et dans les airs, les Barbares multiplient les atrocités. Cela suffit à démontrer qu'à Berlin on comprend que la situation est désespérée.

Gaz asphyxiants, pétrole enflammé, torpillages des transatlantiques, bombes incendiaires, assassinats des citoyens paisibles dans des raids, militairement injustifiables, tout cela sent la débacle.

Harden, le terrible Harden reproche à Guillaume, dans la Zukunft, d'avoir pris la France « pour une seconde Turquie ».

Si telle était, en effet, l'opinion du Kaiser, il s'est cruellement trompé.

Mais l'erreur profonde des Germains réside surtout dans ce fait qu'ils ont cru, dans leur orgueil incompréhensible, que les neutres, terrorisés, n'oseraient pas se dresser contre l'Allemagne.

Or, aujourd'hui, les neutres comprennent que leur existence est en jeu. Comme l'écrivit le *Temps*, ce sont les Etats-Unis qui ne veulent pas admettre que le droit ne soit qu'un mot et la dignité qu'un préjugé ; c'est la Hollande qui considère que l'annexion de la Belgique marquerait la fin de sa propre indépendance ; c'est la Scandinavie qui entrevoit l'abîme moral où roulent ceux qui se soumettent à la tutelle allemande ; ce sont toutes les races et tous les peuples qui comprennent enfin qu'il s'agit de défendre ce que des siècles de travail et de lutte ont donné au monde de civilisation, de progrès et de liberté. Et notre confrère conclut :

On a parfois émis l'opinion que l'Allemagne provoquait délibérément les neutres afin de voir se liquer contre elle toutes les puissances et de trouver un prétexte pour déposer les armes honorablement avant d'être vaincue par ses premiers adversaires. Un tel calcul n'est pas dans le caractère allemand. L'Allemagne provoque par orgueil, par démesure. Des années durant, elle a dissimulé sa pensée et ses sentiments, mais dans le déchaînement de ses instincts, elle se livre toute, telle que nul n'osait la supposer, telle qu'elle est et qu'elle le toujours été.

L'Allemagne, quoiqu'elle fassé désormais, ne retrouvera pas les sympathies des neutres, qui voient en elle un ennemi du genre humain. Elle éprouvera à l'heure des suprêmes décisions de quel poids pèsent les ressentiments qu'elle a provoqués.

A. C.

Nos succès au sud

de La Bassée

Il faudrait que le peuple anglais se persuadât que nous assistons maintenant à la plus grande bataille de la guerre incontestablement. Elle s'étend des dunes de Lombaertzyde aux plaines d'Arras. Pourquoi eûmes-nous si peu de pertes ? Parce que le terrain a été préparé par un bombardement intense. Pourquoi trouvâmes-nous tant de cadavres allemands derrière le parapet qui abritait l'ennemi, sur la côte Aubers ? Parce que les obus avaient décimé l'adversaire.

Si on voulait rester dans les proportions utiles, l'Angleterre devrait avoir 2.000 obus de réserve pour chaque millier d'obus dépensés. L'endurance de nos soldats à Ypres, le courage agressif dont ils ont fait preuve sur le sommet d'Aubers contre la grande concentration allemande ont servi aux Français à remporter une victoire éclatante et bientôt peut-être décisive vers Lens et le sud de La Bassée.

La première attaque française n'a été que le prologue de plus grandes choses déjà presque accomplies et de la réoccupation de quelques-unes de leurs villes. La victoire est tout aussi importante pour eux, qui a abouti à la reprise de quelques-unes de leurs mines de charbons près de Lens. Dans tous les combats, les Français ont montré qu'ils possèdent vraiment le génie de l'offensive.

La bataille reprend sur le sommet d'Aubers, où les Allemands ont construit des ouvrages en terre très étendus, et ont caché des mitrailleuses dans des retraites ingénieuses. Les Allemands ont combattu à cet endroit avec le courage le plus grand, et ont exécuté des charges à la baïonnette avec un élan extraordinaire, car ils attachent une importance capitale au maintien de ces positions.

Les zeppelins de Maubeuge démenagent

Les hangars de Maubeuge ont été transférés à Charleroi, c'est-à-dire à 40 kilomètres en arrière vers l'Allemagne.

Ils craignent pour Lille

Les Allemands viennent d'achever la construction de leurs lignes de retranchements autour de Lille. Les alliés devront traverser ces cercles successifs de fortifications avant de pénétrer dans la ville.

La presse boche prépare l'opinion

Les journaux allemands portaient tous en manchette le titre significatif : « Le commencement de la grande offensive anglo-française. » Les titres des autres rubriques, notamment la prétendue victoire de Galicie, étaient en caractères ordinaires. On croit que cette manière d'agir est officiellement inspirée, afin de préparer le public à l'annonce des nouvelles favorables aux alliés.

L'onéreuse offensive allemande

On annonce que dans les combats entre la Vistule et les Carpathes l'ennemi a perdu, au cours de la dernière huitaine, au moins 100.000 hommes. Il avait concentré sur ce front la cinquième partie de toutes ses forces qui opèrent contre la Russie.

La France ravitaille le Monténégro

La France ravitaille régulièrement l'héroïque Monténégro, qui avait dernièrement souffert du manque de farine et de produits pharmaceutiques. Un grand navire français vient de débarquer à Antivari 90.000 quintaux de céréales pendant qu'un autre bateau français a apporté une cargaison d'articles pour le service de santé. Pendant le débarquement, une forte escadre anglo-française bombardait Cattaro pour amener une diversion.

La marche des Russes

(Communiqué de l'état-major du généralissime.)

Après une suite de collisions d'avant-gardes qui ont réussi, nos troupes, le 10 mai, ont approché de la ville de Chavli, occupée par l'ennemi où un combat s'est engagé. Dans la même région notre cavalerie, sur un large front, a pressé la cavalerie ennemie et a fait de nombreux prisonniers. Sur le reste du front, jusqu'aux limites de la Galicie, on signale une accalmie générale. Sur le front entre la Vistule et les Carpathes l'ennemi poursuit ses attaques.

Au cours de la soirée du 9 mai, dans le secteur principal, un combat dans la région de Stysch-ef-Brzochoff tendait à créer une situation défavorable. Cependant, une attaque impétueuse de notre réserve sur le secteur Besko-Tarmitz contre l'aile droite de l'ennemi qui cherchait à rompre notre front a arrêté la poussée des Allemands et entravé le commencement du développement de leurs succès, ce qui permet à nos troupes, dans le secteur menacé, de se replier tranquillement sur leurs positions.

La vaillante 48^e division, qui, le 7 mai, était déjà sortie d'une situation très difficile, a opéré également le 9 mai sur un autre secteur, où elle a combattu et contre-attaqué d'une manière très brillante. Dans la région de Dembitza, l'ennemi a subi de grosses pertes, ayant été attaqué par nos automobiles blindées.

Dans la partie centrale des Carpathes, nous avons repoussé avec succès plusieurs faibles attaques de l'ennemi.

Dans la Bukovine, sur la rive droite du Dniester, nos troupes, le 9 mai, développant leur succès, ont fait encore 500 prisonniers, pris trois gros canons, un canon léger et plusieurs mitrailleuses.

Le 10 mai, la flotte de la mer Noire, après un bombardement des forts du Bosphore, a échangé une canonnade avec le croiseur « Goeben », qui, ayant été atteint plusieurs fois, est rapidement sorti de la sphère de combat.

AU CAUCASE

(Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase, 9 mai). — Dans la région d'Olty, nos troupes continuent de presser les Turcs qui se replient dans la direction du Sud-Sud-Ouest et qui ont évacué la région de Toutmashech-Ide.

Dans la direction de l'Alshkert nos troupes ont délogé les Turcs de la région de Doutakh-Kiabira.

Dans la même région, sur la rive gauche de l'Euphrate, notre cavalerie a eu des engagements victorieux avec les Kurdes.

Dans la direction de Tapariz, nous nous sommes emparés de la vallée de l'Avoga.

Dans les autres régions aucune modification n'est à signaler.

Des canons Japonais

De source autorisée, on annonce que les canons lourds que le Japon a envoyés au front russe sont du type le plus moderne inventé par le colonel d'artillerie Ogata. Ce canon est très facile à démon-

ter, et une fois démonté, on peut le diviser en quatre pièces. Chacune de ces pièces pèse à peu près le même poids et peut être traînée par six chevaux ; vingt-quatre chevaux suffisent donc au transport d'un canon. Ces canons lourds ont été construits pour la première fois à l'arsenal d'Osaka, il y a trois ans.

Vingt-neuf officiers d'artillerie du Japon les accompagnent en Russie.

EN ITALIE

Un Appel pour la Guerre

Les représentants des divers partis interventionnistes ont tenu une réunion à l'issue de laquelle ils envoyèrent à M. Salandra un télégramme ainsi conçu :

« Les représentants des partis libéral, radical-socialiste, réformiste, républicain et révolutionnaire et les Associations irrédentistes, réunis en assemblée à Milan, protestent contre la manœuvre inavouable des députés et des sénateurs tendant à raffermir la servitude de l'Italie envers la Triplice et envers des nations qui sont le symbole du despotisme barbare ;

» S'insurgent contre l'abjection de ces Italiens qui se contentent d'une œuvre de corruption et l'ingérence de l'étranger ;

» Rappelent que les intérêts du pays sont supérieurs aux institutions et décide que tout moyen sera adopté pour empêcher la patrie d'être avilie. »

M. de Giers acclamé

M. de Giers, le nouvel ambassadeur de Russie, à Rome, est arrivé ce matin et a été reçu à la gare par tout le personnel de l'ambassade de Russie, près le Quirinal, par le ministre de Russie, près le Saint-Siège, et tout le personnel de la légation.

Les ministres de Serbie, de Grèce, de Belgique, le consul général de Monténégro, le consul de Russie, et M. de Giers, ministre à Cattin, étaient présents.

A sa sortie de la salle, environ 300 personnes ont acclamé M. de Giers, au cri de : « Vive la Russie ! » L'ambassadeur a remercié en saluant et s'est rendu en automobile à son hôtel au milieu des acclamations de la foule.

Drapeau allemand brûlé

Au cours d'une manifestation populaire des discours furent prononcés devant les statues de Garibaldi sur le thème de la guerre devenue nécessaire et inévitable, si l'Italie n'entend courir au suicide. Sur la place du Dôme, le drapeau allemand fut brûlé sous l'œil complaisant des agents de police.

Le bombardement des Forts de Smyrne

Un télégramme du préfet de Mytilène confirme à la date du 11 la nouvelle du bombardement des forts de Smyrne. Le bombardement a continué toute la nuit. Des informations de Mytilène disent que le bombardement des forts des détroits par les alliés a été hier des plus violents. Il a duré treize heures. On informé d'autre part, qu'une cinquantaine d'Anglais, Français ou Russes habitant Constantinople ont été internés en Anatolie.

Déclaration de M. Venizelos

M. Venizelos a déclaré : « J'espère le triomphe du parti libéral, mais je déclinai toute offre de former un nouveau cabinet avant la fin de la guerre. Mes vues, quant à la guerre ne sont pas changées. Il est ridicule de douter du succès des alliés. »

Massacre de Turcs

Une lettre particulière de Dedeagatch, datée du 6 mai, dit qu'un bombardement a été effectué dans le golfe de Saros et dans les Dardanelles, d'une façon continue, depuis l'aube du 25 avril.

Les pertes des Turcs en hommes et en matériel sont épouvantables. La presse turque de Constantinople publie des interviews de blessés turcs, qui déclarent que l'artillerie tonnait, les mitrailleuses crépitaient tandis que la flotte dirigeait un feu terrible, envoyant des obus qui transformaient la terre en un véritable enfer.

Les ravins de la presqu'île sont jonchés de cadavres.

Depuis le 29 avril, six grands transports portant sept à huit mille blessés sont arrivés à Constantinople, venant de Gallipoli. Il en arrive toujours d'autres, ce qui témoigne de la manière résolue et incessante dont les alliés accomplissent leur besogne. Des déserteurs de l'armée ottomane ont franchi la frontière bulgare, se plaignant de la disette.

Après le torpillage du « Lusitania »

On mande de Washington au « Morning Post », que les fonctionnaires du gouvernement, qui étudient la tendance de l'opinion et dont les idées guideront la politique du gouvernement, sont d'avis que l'horreur et l'indignation contre l'Allemagne augmentent de jour en jour. Toutefois, ils sont d'avis que l'opinion ne s'est pas encore suffisamment cristallisée pour que le président convoque la session extraordinaire d'un Congrès pour lui soumettre la question de savoir s'il faut faire la guerre.

Magnifique réponse

Les infirmières de New-York et du Canada ont fait au crime du « Lusitania » une magnifique réponse.

Elles avaient projeté de partir pour l'Europe à bord du « Transylvania », et quand est parvenue la nouvelle de la perte du « Lusitania », elles ont dit qu'elles entendaient ne rien modifier à leurs projets de passer l'eau.

Leurs familles ont dit : « Que la Providence vous ait en garde ! Partez, faites votre devoir ! » Et elles embarquèrent à l'heure dite.

Les Etats-Unis à l'Allemagne

La note américaine demandée formellement à l'Allemagne un compte rigoureux de la perte des existences américaines à bord du « Lusitania », en violation des droits américains, dans la zone de guerre. La note demande des garanties pour que ces façons ne se renouvelent pas.

La note annonce nettement que les Etats-Unis sont prêts à faire face à toutes les éventualités qui pourraient se produire à la suite de la non observation de la requête américaine.

Cette communication, rédigée dans un langage énergique, sera télégraphiée à Berlin ce soir. La note a été écrite par le président Wilson et approuvée à l'unanimité par les membres conservateurs et radicaux du cabinet.

Elle a été soigneusement revue par le conseiller Ransing et les autres conseillers légaux du gouvernement, de manière à ce qu'elle englobe tous points légaux en litige.

CHRONIQUE LOCALE

LA HAINE GRANDIT

La colère grandit chez les neutres autant que chez les belligérants, contre les procédés sauvages employés par les hordes du Kaiser.

Plaintes, imprécations, injures, menaces resteront insuffisantes comme l'ont été les supplications, les invitations à plus d'humanitarisme, qui furent adressées aux chefs des Barbares.

Ce qui impressionnera ces monstres, ce sera la peur des représailles, quand celles-ci auront commencé. Toutes les notes, comminatoires sans doute, de tel ou tel pays neutre, les laisseront indifférents. Et nous en voyons la preuve tous les jours.

La destruction du « Lusitania » a provoqué chez les Américains une stupeur et une indignation indicibles ; mais en Angleterre, cette stupeur et cette indignation ont été traduites par des manifestations violentes contre les Allemands installés dans le pays.

Il est à souhaiter que ces manifestations ne soient pas isolées, et que dans tous les pays, elles aient lieu.

Ce n'est que par les moyens violents que l'on calme les bêtes féroces ; les dormeurs ne dressent pas les animaux rien qu'avec des morceaux de

sucre ; ils s'aident du fouet et de la pique.

Aux violences des boches, les alliés répondront par des violences !

Et pourquoi, en vérité, les alliés n'emploieraient-ils pas des obus asphyxiants, et n'arroseraient-ils pas de matières inflammables, de pétrole, par exemple, les tranchées des sauvages sbires du Kaiser ?

Quelle pitié peut-on avoir pour de tels bandits ? Et quels scrupules peuvent empêcher les alliés de répondre de la même façon aux auteurs des atrocités que tous les jours signalent à l'actif des Boches, les rapports officiels ?

La colère grandit dans le monde entier contre les pirates, les voleurs, les assassins austro-boches-turcs ; et partout s'organise la chasse de ces monstres.

Il n'est plus une société, une compagnie scientifique, littéraire, musicale ; il n'est plus d'industrie, de commerce d'où les membres de ces races immondes ne soient pourchassés.

Et c'est justice ; et c'est pourquoi nous approuvons pleinement les lignes suivantes que nous lisons dans la « Dépêche » de ce jour :

« Il nous revient que le Félibrige examine en ce moment la question de savoir s'il doit chasser les Boches — assez nombreux, paraît-il, — qui font partie de son association.

« Les Boches, c'est bien connu, ont montré beaucoup de goût pour les choses du Félibrige. C'était une des mille formes de l'invasion germanique.

« Mais, quelle que soit d'ailleurs l'ingéniosité apportée par les Boches dans l'étude des œuvres de Mistral et de ses disciples, il n'est pas défendu à des Méridionaux de penser et de dire que la longanimité des dirigeants du Félibrige est déconcertante. »

Oui, bien déconcertante, l'attitude des félibres !

Comme dit notre confrère, si Mistral était encore de ce monde, il y a longtemps qu'il l'aurait dénoncée et désapprouvée.

Quand de partout montent les cris de colère et de haine contre les hordes, il serait honteux que ce fût dans un cénacle du Midi qu'elles pussent trouver une mansuétude à laquelle, à jamais, elles ont perdu tout droit !

L. B.

UN JOLI GESTE !

Nous avons reçu de Madame l'Institutrice Lherm la lettre suivante :

Monsieur,

Je vous serais très reconnaissant de vouloir bien me donner l'adresse du soldat de Tourcoing qui est sans nouvelles de ses parents depuis le mois d'août. Mes élèves désirent vivement lui envoyer un colis et je serais heureuse d'y joindre mon offrande.

Veuillez agréer...

L'adresse a été envoyée aussitôt. Merci au nom de l'intéressé qui est sur le front pour la 3^{ème} fois.

Promotions

Sont nommés au grade de sous-lieutenants, les sous-officiers dont les noms suivent :

MM. Ferras, du 7^{ème}, affecté au 100^{ème} ; Laysac, du 7^{ème}, affecté au 20^{ème} ; Cadour, du 80^{ème}, affecté au 7^{ème} ; Granié, du 7^{ème}, maintenu au 7^{ème} ; Gobé, du 7^{ème}, affecté au 123^{ème}.

Nos félicitations.

Citation à l'ordre de l'armée

Extrait du « Mémorial des Deux-Sèvres » :

A l'hôpital de l'Union des Femmes de France, rue Bion, à Niort, on soigne en ce moment un modeste héros, caporal au 207^{ème} régiment d'infanterie qui a mérité une citation à l'ordre de l'armée.

Voici le texte de cette citation publiée au Journal officiel du 24 avril :

« Delsahut, caporal, le 5 mars 1915, a été blessé à la tête en venant occuper une tranchée ennemie ; a refusé tout secours et n'a cessé d'encourager ses camarades et ses hommes jusqu'à ce qu'une contre-attaque ennemie fut repoussée. »

Notre compatriote Isidore Delsahut qui est originaire de La Devèze (canton de Labastide-Murat), a été grièvement blessé et a perdu l'œil gauche.

Nous lui adressons nos souhaits de prompt guérison.

La gratuité des envois aux Prisonniers

Après entente entre l'autorité militaire et les grands réseaux français, la gratuité absolue du transport a été accordée au bureau de secours aux prisonniers de guerre à Berne pour tous les envois d'objets destinés aux prisonniers.

Pour les colis ne dépassant pas cinq kilos, il suffit de les remettre à une gare expéditrice comme un colis postal ordinaire, munis de cet adresse : « Au bureau de secours aux prisonniers de guerre en gare de Berne. » Si l'envoi est destiné aux prisonniers russes ou anglais, ajouter : « Section russe ou section anglaise. »

Pour les expéditions d'un poids supérieur à cinq kilos, s'adresser à la direction de l'Intendance militaire de la région qui donnera toutes les indications utiles.

Grâce à son organisation avec des

délégués neutres domiciliés en Allemagne et des sous-officiers de confiance choisis dans les camps parmi les prisonniers, le bureau de secours peut garantir la sécurité de ses envois. Ses différentes sections ont secouru déjà au moins 50.000 hommes et expédié vers les camps pour environ 250.000 fr. de lingerie, vêtements et provisions. Mais les besoins sont immenses et si on ne procure pas aux prisonniers un supplément de nourriture, nombre d'entre eux souffriront beaucoup de leur captivité, principalement ceux que la dispersion ou la pauvreté de leurs familles prive de tout appui.

Conseil de guerre du 17^{ème} corps

TROMPERIES SUR LA QUANTITÉ D'ESSENCE POUR AUTOMOBILE DE REQUISITION ET COMPLICITÉ.

Antoine-Louis Rouquette, né le 5 août 1879, à Montauban, maréchal des logis territorial du dépôt, 17^{ème} escadron du train, et Ferdinand Rogues, né le 6 août 1897, à Valrouffé (Lot), chauffeur mécanicien, sont accusés d'avoir, le premier comme auteur principal le second complice, trompé sur la quantité d'essence livrée au préfet de la Haute-Garonne, pour automobile réquisitionnée, au moyen de majoration des quantités fournies ; les livraisons ont été faites de septembre à décembre.

Les deux prévenus sont en contradiction formelle ; plusieurs témoins appelés par la défense sont des plus favorables à Rouquette.

Après le réquisitoire, la séance est suspendue à 11 heures 45, et renvoyée à 2 heures 3/4.

À la barre sont M^{rs} Deyres pour Rouquette et M^{rs} Peyrusse pour Rogues.

M. le substitut estime que l'on ne doit pas ménager ceux qui exploitent leur situation pour faire des profits de la guerre, voilà pourquoi le conseil frappera Rouquette et son complice Rogues.

MM^{rs} Deyres et Peyrusse réclament l'acquiescement de leurs clients.

Le conseil de guerre a déclaré Rouquettes et Rogues non coupables, par 5 voix contre 2 ; ils sont acquittés.

Les colis postaux

Le ministre de la guerre a fait la réponse suivante à la question écrite de M. Connevot, député :

« Les colis postaux militaires sont soumis à la règle commune d'après laquelle, au contraire de ce qui a eu lieu pour les lettres, un colis postal n'est jamais expédié gratuitement, lorsque le destinataire n'a pu être rejoint. »

Exemptés et réformés

Réponse à la question de M. Paulin Dupuy.

« L'exempté des classes antérieures maintenu dans sa situation par le Conseil de révision de la classe 1915 n'est pas astreint à la nouvelle visite prescrite par la loi du 6 avril 1915. »

Tribulations d'un confrère

Voilà mon article mort-né...

Etait-il donc si déchainé,

Dame Censure ?

Tu me paieras ça je le jure,

Après la guerre, avec usure !

Penses-tu m'avoir enchainé,

O Millerand ? J'ai dégagné

Ma plume acerbe,

Je m'écarterai comme un Serbe,

Gare au flamboiement de mon verbe !

J'attendais, cher Viviani,

(Qui Malby pense soit honni !)

De cette page,

Le plus admiratif hommage.

Votre Anastasie est sauvage !

Moi, qui si longtemps m'étais tu !

Eh bien, pour une fois, sais-tu,

Que j'éluébure,

Jugeant ma prose peu salubre,

Vous lui faites un sort lugubre...

Soit, plaisantez, mes plaisantins !

Je vous réserve des destins...

Mais la Censure

Qui vous protège et nous em...mure

S'oppose à ce que je murmure.

Donc, je ferme ! Mais quand le

Du Boche aura percé le flanc

O ministère !

Je te déclarerai la guerre

Et te coucherai dans la bière.

PAUL et PIERRE.

L'assurance de la guerre

À la date du 24 août 1914, le ministre de la guerre a adressé à tous les chefs de corps et de service, une circulaire relative aux assurances sur la vie, souscrites par des militaires ou des assimilés.

Sur la demande du ministre du travail et de la prévoyance sociale, les Compagnies d'assurances qui ont appliqué à leurs assurés la circulaire du 24 août 1914, ont consenti à ouvrir, du 1^{er} mai au 10 juin 1915 inclus, le délai pour la souscription de l'assurance de guer-

re. Cette prolongation, qui ne pourra plus être renouvelée, est accordée aux conditions suivantes :

1. Chaque demande devra être accompagnée soit d'un certificat de validité émanant du chef de corps ou de service, conformément à la circulaire du 2 août 1914, soit, à défaut, d'un certificat délivré par un médecin militaire ou civil et établissant le bon état de santé de l'assuré.

2. Les surprimes devront être préalablement acquittées, avec d'ailleurs toutes les facilités de paiement accordées

par les Compagnies et visées par la circulaire du 24 août 1914.

3. Toute prime ou portion de prime venue à échéance, entre le commencement des hostilités et la date du nouvel avenant, suivra le sort de la surprime afférente à cet avenant, c'est-à-dire devra être acquittée préalablement, avec d'ailleurs toutes les facilités de paiement accordées par les Compagnies.

4. Sous ces trois conditions, et pendant la durée du délai ci-dessus, les Compagnies renonceraient à se prévaloir de la forclusion résultant du retard ap-

porté par le mobilisé dans sa demande d'avenant de surprime de guerre, et ce, jusqu'à concurrence d'un capital de 10.000 fr. par tête assuré, ce capital représentant du reste le capital moyen assuré par contrats.

Les chefs de corps ou de service, tant dans la zone des armées qu'à l'intérieur, sont invités, en conséquence, à porter d'urgence ces dispositions nouvelles à la connaissance de tout le personnel militaire ou civil sous leurs ordres, le délai accordé par les Compagnies expirant le 10 juin.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 12 MAI (22 h.)

Les combats, au nord d'Arras, ont continué avec une extrême violence.

Au cours de la nuit de mardi à mercredi, L'ENNEMI RENFORCÉ, A PRONONCÉ PLUSIEURS CONTRE-ATTAQUES QUI NE LUI ONT DONNÉ AUCUN RESULTAT. Dans celle dirigée contre Neuville-Saint-Vaast, les assaillants ont subi des pertes particulièrement élevées ; nous avons trouvé dans le cimetière seul plus de deux cents cadavres allemands et fait une centaine de prisonniers.

LA SECONDE, entre Carency et Ablain, A ÉTÉ ÉGALEMENT REPOUSSEE.

UNE TROISIÈME, partant d'Ablain, A AUSSI COMPLÈTEMENT ÉCHOUÉ.

Dans la matinée de mercredi, NOUS AVONS PROGRESSÉ dans les bois à l'est de Carency en y faisant cent vingt-cinq prisonniers ; CETTE PROGRESSION A CONTINUÉ DANS L'APRÈS-MIDI. NOUS AVONS D'AUTRE PART ENLEVÉ TROIS LIGNES SUCCESSIVES DE TRANCHÉES QUI BORDAIENT LE BOIS AU NORD DE CARENCY. NOUS AVONS ENSUITE PÉNÉTRÉ DANS LE BOIS, MENAÇANT AINSI DE TRÈS PRES LA DERNIÈRE COMMUNICATION QUI RESTE OUVERTE AUX DÉFENSEURS DE LA POSITION.

ENFIN, NOUS AVONS ENLEVÉ UNE NOUVELLE PARTIE DU VILLAGE et nous y avons fait quatre cents prisonniers.

NOUS AVONS ATTAQUÉ, DANS L'APRÈS-MIDI, LA PARTIE DE NEUVILLE-SAINT-VAAST QUE L'ENNEMI TIEN ENCORE ; LA LUTTE DE RUES NOUS A RENDUS MAÎTRES DE PLUSIEURS GROUPES DE MAISONS. NOTRE PROGRESSION CONTINUE.

Le chiffre total des prisonniers faits depuis dimanche atteignait ce soir QUATRE MILLE.

Sur le reste du front, nous avons arrêté net par notre feu trois attaques allemandes ; près de Berry-au-Bac, de Beauséjour et de Marie-Thérèse-Bagatelle.

Communiqué du 13 Mai (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

NOUS AVONS REMPORTÉ, au nord d'Arras, DE BRILLANTS SUCCÈS, dans la soirée de mercredi ; et, dans la nuit de mercredi à jeudi, à Notre-Dame-de-Lorette, Maîtres du fortin et de la chapelle, nous avons subi, dans le vaste quadrilatère de tranchées et d'ouvrages, qui est au sud de la chapelle, une très violente contre-attaque.

Une lutte acharnée, qui a duré toute la nuit, s'est engagée dans le quadrilatère.

Au matin, NOUS EN SOMMES RESTÉS TOTALEMENT MAÎTRES, AYANT INFLIGÉ À L'ENNEMI DES PERTES EXTRÊMEMENT ÉLEVÉES.

Dans la nuit, également, NOUS AVONS PRIS D'ASSAUT LA TOTALITÉ DU VILLAGE DE CARENCY ET LE BOIS SITUÉ AU NORD (cote 125).

La garnison qui tenait le village et le bois comprenait un bataillon du 109^{ème} régiment d'infanterie, un bataillon du 156^{ème}, un bataillon de chasseurs bavares et six compagnies de pionniers à trois cents hommes chacune.

Ces troupes avaient fait de Carency et du Bois (cote 125), un réduit formidable.

Bien que très diminués par leurs pertes des jours précédents en morts, blessés et prisonniers, elles ont opposé, toute la nuit, à notre attaque, dans le dédale de blockhaus et de boyaux, une résistance désespérée.

Cette résistance a été brisée. A l'aube, nous étions complètement maîtres de la position.

Nos troupes ont tué, à la baïonnette, des centaines d'Allemands, fait 1.050 prisonniers, dont une trentaine d'officiers, parmi lesquels un colonel et un commandant d'un bataillon de chasseurs.

À la sortie sud de Souchez, NOS POSITIONS ONT ÉTÉ VIOLEMMENT ATTAQUÉES PAR L'ENNEMI.

NOUS EN SOMMES RESTÉS MAÎTRES.

À Neuville, NOS ATTAQUES sur le village et au nord ONT SENSIBLEMENT PROGRESSÉ vers le nord, gagnant quelques centaines de mètres.

Nous nous sommes emparés du chemin dit des Carrières qui va de Neuville à Givenchy, dans le village même.

Nous n'occupons, hier matin, que la partie sud, l'ennemi tenant encore le centre et le nord. Notre attaque, à la fin de l'après-midi, a enlevé, maison par maison, tout le centre de la localité.

Les Allemands sont rejetés dans l'extrémité nord que nous débordons.

NOS TROUPES ONT ÉTÉ ADMIRABLES D'ARDEUR ET DE TÉNACITÉ.

Dans le Bois-le-Prêtre, nous avons conquis, hier, une nouvelle ligne de tranchées allemandes.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 15

COMBAT NAVAL

Deux torpilleurs Allemands coulés par les Anglais

On mande de Londres (officiel) : Deux torpilleurs allemands attaquèrent les navires de guerre anglais Barbados, Ghristi, Colombia et Miura.

Ils s'enfuirent après un court combat, mais le Colombia avait été coulé. Un seul matelot fut sauvé.

Des contre-torpilleurs anglais informés de la direction

prise par les torpilleurs allemands, les poursuivirent, les rejoignirent et les coulèrent tous les deux.

Les bâtiments anglais étaient de petites embarcations auxiliaires, commandées par des officiers de réserve.

NOUVEL ÉCHEC ALLEMAND EN BELGIQUE

Le maréchal French annonce qu'une nouvelle attaque allemande a été repoussée sur la route d'Ypres à Menin. Cet échec constitue, dit le chef anglais, la troisième grave défaite ennemie dans cette région.

Dans les Dardanelles LES ALLIÉS PROGRESSENT TOUJOURS

On mande d'Athènes : Le bombardement des alliés continue avec succès. Les progrès des troupes de débarquement continuent également.

Vigoureuse Protestation DES ÉTATS-UNIS

Les Américains exigent des réparations

On mande de Washington : Le Président Wilson a envoyé, hier matin, à l'Allemagne, une Note conçue en un langage vigoureux.

Il demande une réparation pour la perte de plus de cent Américains disparus avec le « Lusitania ».

Outre les réparations exigées, M. Wilson, veut des excuses officielles formelles et l'assurance que, désormais, les Américains seront traités avec la considération qui leur est due.

LA BATAILLE RESTE ACHARNÉE dans les Carpathes

On mande de Petrograd : La grande bataille continue à se développer en Galicie. Les Russes soutiennent héroïquement le choc devant des forces supérieures.

Paris, 15 h.

Le Ministre de la guerre au général commandant en chef

Le ministre de la guerre adresse au général commandant en chef le télégramme suivant :

Mon cher général,

Je ne veux pas attendre la fin des opérations engagées le 9 mai par nos troupes de la région d'Arras pour vous envoyer, en vous priant de les leur transmettre, mes plus affectueuses félicitations.

Les résultats déjà obtenus par votre action démontrent l'excellence de la préparation et la valeur de son exécution.

La supériorité que nous avons prise sur l'adversaire, qui ne recule devant aucun crime, est un nouvel et heureux présage de sa perte.

Vous avez, une fois de plus, vous et vos armées, mérité l'admiration et la reconnaissance du pays.

Je suis heureux de vous en adresser l'expression.

MILLERAND.

PARIS-TELEGRAMMES.

Deux torpilleurs allemands ont essayé de couler quatre petites embarcations auxiliaires anglaises dans la mer du Nord. Obligés de fuir devant la résistance opposée, ils furent bientôt rejoints par des contre-torpilleurs de nos alliés. La lutte fut courte. Les deux torpilleurs ennemis furent coulés.

On comprend que la flotte du Kaiser reste prudemment à l'abri dans son repaire !...

Le maréchal French annonce un nouvel échec allemand au sud-est d'Ypres.

C'est, déclare le chef anglais, LA TROISIÈME GRAVE DÉFAITE ENNEMIE DANS CETTE RÉGION.

La grande offensive allemande des Flandres, annoncée avec fracas en Germanie, n'est vraiment pas heureuse. Les Barbares essuient échec sur échec et leurs pertes sont formidables.

Dans les Dardanelles, les opérations se poursuivent avec succès sur terre et sur mer, si nous en croyons un télégramme d'Athènes. La nouvelle est trop naturelle pour ne pas être exacte.

L'Amérique se fâche... enfin ! et le Président Wilson exige des excuses et des réparations. Mieux encore, il veut l'assurance que les Américains ne seront plus exposés aux coups des sous-marins allemands.

Comme Berlin ne boudra pas, sans doute, d'une pareille humiliation, il faut espérer que les choses vont se corser entre le Kaiser et Washington.

Dans les Carpathes, la bataille fait rage. Les Allemands s'efforcent de rendre leur succès décisif. Leur ambition est exagérée.

Les Russes ont reculé, c'est regrettable ; mais aujourd'hui les Austro-Allemands se trouvent en présence de gros des troupes moscovites qui se renforcent sans arrêt.

La partie va se modifier certainement.

Nous apprendrons, avant longtemps, que nos amis ont repris leur marche vers la Hongrie.

L'heure à laquelle nous parvient le communiqué ne nous permet pas un long commentaire, qui est, du reste, tout à fait superflu.

Lorsque le généralissime déclare que nos troupes « admirables d'ardeur et de ténacité », ont remporté un nord d'Arras de « brillants succès », cela suffit à indiquer que la journée est particulièrement bonne pour nous.

Avec le Temps, nous répéterons : on est tenté de croire que le plus difficile est fait !...